



Paris, le 27 novembre 2014

**Allocution de Dominique HOCQUARD, Président de l'ACOP-F
prononcée à l'occasion du colloque international en hommage à Henri
Piéron (1881-1964), les 27 et 28 novembre 2014.**

Cher-e-s collègues, cher-e-s ami-e-s

Permettez-moi tout d'abord de remercier les initiateurs de ces deux journées consacrées à Henri Piéron et au rôle décisif qu'il a joué dans l'édification de la psychologie scientifique et de l'Orientation Professionnelle (OP)

Je remercie également les chercheurs français et étrangers pour les éclairages qu'ils ne manqueront pas de nous apporter sur ce moment fondateur de notre histoire et particulièrement sur une des premières applications de la psychologie, l'Orientation.

Je me réjouis d'autant plus de cette initiative, qu'elle est l'occasion, toujours très riche, d'une mise en perspective historique ô combien nécessaire, aujourd'hui, à la compréhension d'un métier comme celui de Conseiller d'Orientation Psychologue.

A une époque où le temps n'a de sens que par rapport à l'immédiat et à l'urgence, prendre le temps de se ressourcer autour d'une grande figure de la psychologie, c'est, me semble-t-il, plutôt bon signe.

Et de ce point de vue, la démarche socio-historique utilisée pour structurer les propos qui seront tenus sur l'œuvre de Piéron, ses idées, son influence nationale et internationale, son actualité, montre combien dans les temps

particulièrement instables et tumultueux que nous vivons, le recours à l'histoire peut être extrêmement riche d'enseignements.

C'est une évidence, pour tous les professionnels de l'orientation aujourd'hui : on ne peut pas comprendre l'institutionnalisation de l'orientation si on ne la réfère pas à la naissance de la psychologie et au rôle déterminant qu'y a joué Henri Piéron.

Le co-fondateur de l'INOP, et d'autres grandes figures de la psychologie de l'époque étaient des hommes de science, des hommes de laboratoire, persuadés que la mesure de l'Homme était la condition du progrès social et humain et que l'orientation était la condition d'une société juste et réconciliée avec elle même.

En cela, ils étaient les héritiers d'un humanisme moderne qui s'est épanoui avec les Lumières puis prolongé dans l'idéologie du progrès jusqu'au début du 20^{ème} siècle.

Des hommes de sciences, des hommes politiques, des réformateurs sociaux, des bénévoles, des instituteurs en retraite, des directeurs d'école, des médecins intéressés par les problèmes sociaux... vont se mobiliser pour participer à ce qu'ils ressentaient comme une grande oeuvre sociale et philanthropique.

Ils se rejoindront dans la dénonciation d'une orientation jusqu'alors envisagée à partir du niveau de fortune des parents et dans le projet de contribuer à la fondation d'une école unique ouverte à tous les enfants quelle que soit leur origine.

Tous souligneront l'immense progrès en matière de justice sociale et d'égalité des chances que représente une orientation fondée sur les notions d'aptitude et de mérite individuel.

Ils rêvaient d'une société humaine régie par la positivité de la science. Ils rêvaient d'une société qu'on débarrasserait de ses fléaux (l'oisiveté, l'alcoolisme, la misère, les inégalités sociales...). Ils rêvaient d'une science humaine débarrassée de toute référence à la subjectivité et à la philosophie. Quoi que l'on puisse penser aujourd'hui de ce rêve un peu fou, qu'on partage ou non ses idées, Piéron a largement contribué à tisser les fils de notre identité professionnelle et à donner aux professionnels de l'orientation une solide formation en psychologie.

Ce qui animait Piéron? : sa foi laïque et républicaine, sa foi en la science et la conviction selon laquelle, avec l'orientation, une mobilité sociale indépendante du milieu d'origine était enfin possible.

Je ne reviendrai pas sur les controverses et les vifs débats que sa théorie des aptitudes a soulevés dans le monde de la recherche et dans celui de

l'orientation. Piéron a eu de nombreux détracteurs et a dû essuyer de nombreuses critiques dont celles très politiques et argumentées de Pierre Naville et des militants de l'école émancipée regroupés dans le « mouvement du refus de parvenir » initié par Albert Thierry, enseignant syndicaliste du début du siècle dernier.

Quant aux praticiens de l'orientation, ils auront beaucoup de mal à utiliser les tests psychométriques, et seront, au moins dans un premier temps, peu convaincus de l'intérêt pratique des méthodes de laboratoires.

Antoine Léon prendra lui aussi ses distances avec le « technicisme étroit » de Piéron et lui opposera dans les années 50 une approche psychopédagogique et éducative de l'orientation.

A côté de cette psychologie appliquée qui s'imposera difficilement dans le monde de l'orientation, la part éducative de Piéron est également à mentionner. En effet, il s'est très tôt intéressé à l'école, à l'éducation et fut Président du Groupe Français d'Education Nouvelle (GFEN). A ce propos, je rappellerai que dans l'entre-deux-guerres, le mouvement d'Orientation a été fortement influencé par l'Education Nouvelle, même si dans cette période, ce n'est peut-être pas tant Piéron que G. Bertier, R. Gall, G. Monod, qui en ont diffusé les méthodes et les valeurs dans les milieux institutionnels de l'orientation scolaire d'alors.

Près d'un siècle plus tard, force est de constater que la prophétie initiale de Piéron et des pionniers de l'orientation ne s'est pas réalisée. La société réconciliée avec elle-même qu'une *orientation professionnelle judicieuse* devait faire advenir n'est pas au rendez-vous, la question des inégalités et de la justice sociale reste vive.

L'orientation que Piéron a construite n'a pas tenu ses promesses.

Pire, au nom de l'observation scientifique et de la mesure, des dérives ont été commises. Les tests vont ainsi connaître dans les années 70 une forte contestation : ils sont accusés de justifier les hiérarchies sociales et ne réaliseraient pas l'égalité des chances espérée; au fond, c'est toute l'entreprise d'observation scientifique des individus qui est dénoncée comme étant sans commune mesure avec le but d'aider les enfants et les adolescents à trouver leur voie et leur place dans la société. Elle paraît d'une autre nature et s'apparente plutôt à un fichage des individus. On leur opposera des pratiques d'orientation davantage inscrites dans le contexte de la psychologie développementale, clinique....et plus en phase avec le développement personnel, et une approche éducative en orientation au plus près des apprentissages et des conditions d'enseignement. (C'est à cette époque que les Conseillers d'orientation s'impliqueront dans la lutte contre l'échec scolaire)

Que retenir de cette période originelle façonnée par Piéron ? Je retiendrai de cette période inaugurale de l'orientation telle qu'il l'a construite, ceci : la volonté d'envisager dans l'ordre du savoir et des pratiques une réponse aux problèmes sociaux de l'époque. Que cette réponse ait paradoxalement produit les effets inverses de ce qui était annoncé, c'est une évidence.

Je reste néanmoins convaincu que par-delà les critiques qui ont pu être faites à l'endroit de l'approche positiviste de l'orientation, il y a fondamentalement chez Piéron, la marque d'un humanisme qui a essayé d'instaurer avec la science, un régime de savoir qui se voulait objectif, porteur de vérité, de justice et d'égalité.

Je terminerai mon propos par ces deux remarques ou plus exactement par ces interrogations :

1. Avec les trente glorieuses et la civilisation technicienne qui a suivi, la figure du Sujet libre et épanoui est devenue le paradigme de la postmodernité. En même temps, les écarts sociaux, les inégalités se sont durcis. L'insertion, l'emploi sont devenus des problèmes majeurs. Parmi tous les motifs de l'angoisse ressentis aujourd'hui, il y a la crainte d'être déclassé, d'être sans emploi, mais aussi, et c'est très important, la crainte qu'une certaine modalité du développement économique et technique, celle fondée sur la croissance et la productivité à tout prix, conduise à une perte des finalités humaines, à une dégradation sans précédent du vivre ensemble, de la coopération, de la solidarité.

N'oublions pas que ces thématiques étaient à l'horizon de l'approche scientifique de l'orientation.

De ce point de vue, je pense qu'il serait intéressant de se demander sous quels traits, sous quelles formes, l'humanisme de Piéron peut s'actualiser aujourd'hui. A partir de quelles *configurations* au sens de Norbert Elias, une pensée de l'humanité de l'Homme peut subsister dans l'atmosphère « technique » d'une époque fortement marquée par les Nouvelles technologies et le numérique ?

2. Dans l'époque gestionnaire et libérale dans laquelle nous sommes, l'individu hyper-individualisé est érigé en valeur suprême. Par ailleurs, nous ne prenons plus le temps de nous interroger sur les conséquences et le sens de nos actes. Dans ce contexte, on pourrait alors se demander de quel langage, de quelles méthodes issus de la psychologie nous disposons encore pour parler de cette fameuse

expérience de soi avec les autres qui a toujours cherché à se dire dans la tradition humaniste occidentale d'où est issue la psychologie ?

Essayer de répondre à ces questions, permettrait sans doute d'entrevoir la nature exacte de la démesure qui nous menace et les dérives qui nous guettent, comme en son temps, *la mal mesure de l'Homme* dont parlait Stephen Jay Gould a produit les dérives que l'on sait.

Je pense que ces interrogations, surtout pour des psychologues, sont fondamentales aujourd'hui.

Que nos réflexions autour de Piéron nous amènent à les affronter, je ne pourrai que m'en réjouir.

Je vous remercie.

Dominique Hocquard
Président de l'ACOP-F